

LES PARASITES

ET

LES MALADIES PARASITAIRES

CHEZ L'HOMME, LES ANIMAUX DOMESTIQUES

ET LES ANIMAUX SAUVAGES

AVEC LESQUELS ILS PEUVENT ÊTRE EN CONTACT

PAR

P. MÉGNIN

LAURÉAT DE L'INSTITUT DE FRANCE (ACADÉMIE DES SCIENCES)

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE

EX-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES MÉDICALES ET NATURELLES DE BRUXELLES
DE L'INSTITUT VÉTÉRINAIRE DE DORPAT (RUSSIE), ETC.

Insectes, Arachnides, Crustacés

AVEC 63 FIGURES DANS LE TEXTE

ET UN ATLAS DE 26 PLANCHES

Dessinées par l'auteur.

PARIS

G. MASSON, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, Boulevard Saint-Germain, en face de l'École de Médecine

M DCCC LXXX

EN PRÉPARATION

Pour faire suite au présent ouvrage et sous le même titre de : LES PARASITES
ET LES MALADIES PARASITAIRES chez l'homme et les animaux domestiques :
Helminthes, Infusoires et Cryptogames (Epiphytes et Ferments).

CHAPITRE IV

ÉPIZOÏQUES

Cet ordre comprend tous les insectes hexapodes aptères qui vivent en parasites sur l'homme et les animaux, et qui ne présentent pas de métamorphoses complètes. Ce sont ces insectes qui sont connus de tout le monde sous le nom de *poux*.

Les premières études sur les poux sont dues à François Redi (1), savant naturaliste italien du dix-septième siècle ; sont venues ensuite celles de de Geer (2), de Fabricius et de Latreille, puis celles de Leach (3) et de Nitzsch (4), et enfin celles de Denny (5), de Burmeister (6), qui n'ont guère laissé qu'à glaner à leurs successeurs.

Cet ordre comprend deux familles : celle des *Pédiculidés* et celle des *Ricinés*.

FAMILLE DES PÉDICULIDÉS.

Tête de forme variable, ovale, plus ou moins allongée ou en lyre, à extrémité antérieure tronquée, arrondie, aiguë ou parabolique, percée d'une ouverture donnant passage au rostre. Occiput arrondi, aigu ou se prolongeant en trigone sur le thorax.

(1) François Redi, *Opere*, t. I, in-4°, Napoli, 1741. *Esperienze*, Firenze, 1668.

(2) De Geer, *Mémoires*, VII, 62.

(3) Leach, *Zool. miscell.*, III, p. 45.

(4) Nitzsch, *Thierinsecten*.

(5) Denny, *Monogr. Anoplurum Britan.*, in-8° avec planches. Londres, 1842.

(6) Burmeister, *Handbuch der Entomol.*, II, 58.

Rostre rétractile, caché dans la tête, formé par une gaine tubuleuse molle, dilatée au sommet où elle est pourvue d'une double rangée de dents, ou mieux de crochets, et contenant un organe de ponction composé de 4 soies, représentant sans doute les mandibules ou les mâchoires ; point de palpes ni de lèvres, celles-ci étant probablement représentées par la gaine du rostre.

Antennes grêles, de 5 ou de 3 articles égaux ou décroissants.

Une paire d'**yeux** très petits, derrière l'insertion des antennes ; souvent invisibles.

Thorax petit, plus étroit et distinct de l'abdomen ; à segments indivis, pourvu de chaque côté d'un stigmate entre la première et la deuxième paire de pattes.

Abdomen à 7, 8 ou 9 segments bien séparés, surtout latéralement, présentant des soies plus ou moins longues, éparses et toujours six paires de stigmates.

Pieds grimpeurs, les antérieurs souvent plus petits et quelquefois simplement ambulatoires, à jambe élargie à l'extrémité et formant une pince avec le tarse qui est bi-articulé et terminé par un ongle robuste.

Mâles et **fémmes** semblables ne se distinguant que par la forme de l'anneau terminal de l'abdomen : proéminent, arrondi, percé à la face supérieure d'un grand pore qui est l'anus et par où s'échappe le pénis allongé, plat et terminé par un ou deux articles, comme une spatule ; profondément échancré, quelquefois comme bilobé, l'anus s'ouvrant au fond chez les femelles ; la vulve est à la face ventrale entre le dernier et l'avant-dernier segment, en forme de fente arquée transversale, munie à ses extrémités de pointes cornées.

Les *Pédiculidés* vivent sur l'homme et les mammifères carnassiers, pachydermes, ruminants et rongeurs. Cette famille comprend 4 genres :

Bouche en sucoir (Suctellum) court et tubuleux...	Thorax large peu ou point distinct de l'abdomen...	Antennes à 5 articles.	Abdomen de 7 segments ; pattes fortes et toutes grimpeuses.....	<i>Pediculus</i> (Leach).
		Antennes à 3 articles.	Abdomen de 8 segments ; pattes de la 1 ^{re} paire ambulatoires, les postérieures fortes, grimpeuses.....	<i>Phthirus</i> (Leach).
		Antennes à 5 articles.	Abdomen élargi de 9 segments ; pattes grêles, toutes grimpeuses.....	<i>Picinus</i> (P. Gervais).
	Thorax étroit distinct de l'abdomen.....	Antennes à 5 articles.	Abdomen ovalaire de 8 ou 9 segments ; pattes fortes et toutes grimpeuses.....	<i>Hematopinus</i> (Leach).

Genre **PEDICULUS**, Leach. Tête ovale sub-rhomboidale à extrémité arrondie; *thorax* entier non distinctement séparé de l'abdomen; *abdomen* ovale, légèrement plus large que le thorax et à 7 segments.

Pou de tête (*Pediculus capitis* de Geer) (Syn. *Pediculus humanus*, L.) (fig. 28). — Livide ou blanc cendré; tache noire au bord externe de chaque segment, dans laquelle est percé le stigmate. Thorax en carré long peu distinct de l'abdomen.

Long de 1^{mm},50 à 2 millimètres, large de 0^{mm},60 à 1 millimètre. Cette espèce vit dans les cheveux de l'homme, surtout de l'enfant.

Les œufs, connus sous le nom de *lentes*, sont collés aux cheveux. Le pou de tête des vieillards est plus petit, d'un aspect un peu différent.

M. Pouchet, dans son *Traité de zoologie* (1841, t. II, p. 205), regarde le pou du nègre comme constituant une espèce distincte, mais M. Gervais, qui l'a étudié, ne trouve pas de caractères réellement distinctifs pour le séparer de l'espèce du blanc.

Pou du corps (*Pediculus vestimenti*, Nitzsch) (Syn. *P. corporis* de Geer, *P. humanus*, var. B., Linnée). — Entièrement jaunâtre ou

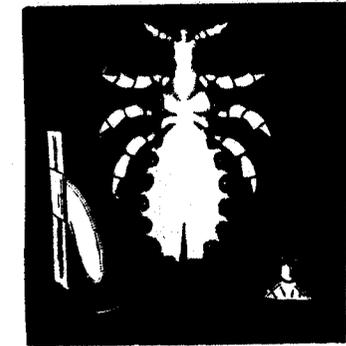


Fig. 28. — Pou de tête.

B, un œuf ou lente, collé à un cheveu.
C, son rostre protractile.

blanc sale; tête avancée; deuxième article des antennes allongé; thorax sub-articulé, distinct de l'abdomen; segments abdominaux non tachés de noir à leurs bords; pattes plus grêles.

Long de 2 à 3 millimètres, large de 1 millimètre à 1^{mm},50.

Habite surtout sur les personnes malpropres et les mendiants; plus commun dans les pays méridionaux et de l'Est de l'Europe, surtout en Russie et en Pologne, que dans l'Ouest. Les camps de l'armée française en Crimée en étaient infestés.

Pou des malades (*Pediculus tabescentium*, Burm.). — Entièrement jaunâtre pâle, tête arrondie, thorax plus grand que dans le précédent et carré; antennes allongées, segments abdominaux plus serrés.

Long de 1^{mm},50, large de 0^{mm},80.

La ponte et le développement des jeunes se fait sous des pellicules sous-épidermiques, ce qui fait qu'ils paraissent naître sous les doigts lors des grattages. La prodigieuse multiplication de cette espèce de poux, dans certaines circonstances, constitue une véritable et très

grave maladie parasitaire à laquelle auraient succombé divers personnages historiques et dont nous parlerons plus loin.

Genre **PHTHIRIUS**, Leach. — Tête ovale refoulée à l'extrémité, proéminente, presque tronquée; antennes allongées à articles égaux; *thorax* large non distinct de l'abdomen qui a huit segments, la plupart appendiculés latéralement et les derniers plus longuement. Première paire de pattes grêles non chélicifères.

Pou du pubis (*Phthirius inguinalis*, Denny) (fig. 29) (Syn. *Pedic. inguinalis*, Redi; *Pedic. pubis*, L.; *Morpion*, Geoffroy; *Phthirius pubis*, Leach).

Tête panduriforme à extrémité arrondie avec une saillie à l'extrémité; occiput large et arrondi; yeux très petits, immédiatement derrière les antennes. Thorax plus large que l'abdomen, échancré en avant pour l'insertion de la tête. Abdomen aplati, cordiforme, continu avec le thorax; les trois premiers segments très petits presque confondus en un seul, mais indiqués par la présence des stigmates, les cinq autres segments bien séparés, surtout les trois premiers qui ont chacun entre leurs stigmates une paire de verrues charnues et mobiles, les postérieures plus grandes, à la partie latérale et inférieure.

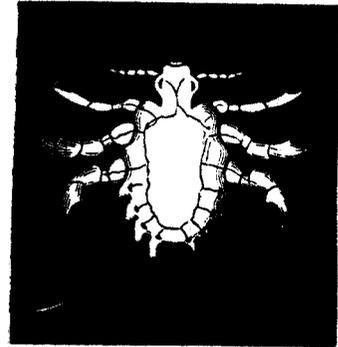


Fig. 29. — *Phthirius inguinalis*.

Les deux derniers segments abdominaux sont plus petits que les trois précédents et sont dépassés par la dernière paire de verrues. Le dernier est échancré.

Pieds dissemblables, la première paire grêle s'amincissant vers l'extrémité qui porte un petit ongle; les deux dernières paires fortes s'élargissant vers l'extrémité, à tarse mono-articulé, terminé par un ongle très fort formant pince avec l'extrémité élargie et spiculée de la jambe.

Longueur 2 millimètres, largeur 1^{mm},40.

Cet insecte est, comme on le sait, parasite de l'espèce humaine. Il s'attache aux poils des organes génitaux, des aisselles, des sourcils, de la barbe et de la poitrine, mais jamais aux cheveux. Les rapports vénériens avec les personnes qui en sont infestées ne sont pas l'unique moyen d'en contracter; on peut en être incommodé par le simple contact, par le linge, par les habits, etc., et les personnes les plus réservées en prennent quelquefois sans qu'il soit possible de s'en

apercevoir au premier moment, ni de savoir la cause de leur présence, et on a toute raison d'incriminer alors certains sièges, surtout ceux des cabinets d'aisance.

Genre **PEDICINUS**, P. Gervais. — Tête allongée à extrémité anguleuse, arrondie; antennes de trois articles; thorax étroit, entier, portant trois paires de pattes semblables; abdomen ovale sub-rhomboidal, soudé au thorax, mais assez distinct, de neuf segments.

Pou des singes (*Pedicinus eurygaster*, P. Gervais) (Syn. *Pediculus eurygaster* Burmeister.)

Stigmates bruns testacés, très apparents aux troisième, quatrième et cinquième segments. Corps allongé, ce qui le distingue des poux humains dont il a l'aspect, aplati, très peu velu, finement granuleux. Les antennes ne présentent que trois articles parce que le quatrième et le cinquième sont confondus avec le troisième.

M. Gervais a constaté que cette espèce de parasite est commune sur les singes des genres Guenon, Macaque et Cynocéphale de la ménagerie du Muséum de Paris, mais sans qu'il soit possible de dire si elle appartient plus spécialement à tel genre qu'à tel autre.

Genre **HÆMATOPINUS**, Leach. — Tête orbiculaire, cordiforme, ovale, lyriforme, ou allongée en bec moussé; antennes à cinq articles grêles. Thorax tri-parti, aussi large ou plus large que la tête, portant trois paires de pattes dont les postérieures sont plus longues que les antérieures, à cuisses épaisses, à jambes courtes, à extrémité élargie portant en dedans une dent avec laquelle l'ongle du tarse qui est simple, grand et recourbé, forme une pince. Abdomen distinct du thorax, à neuf segments, ou huit, quand les deux premiers sont confondus en un seul; segments bien séparés, souvent dentés ou en saillie aiguë sur leur bord.

Le genre *Hæmatopinus* renferme vingt-deux espèces qui pourraient former plusieurs groupes ou sous-genres. Nous en donnons la liste avec les caractères différentiels dans le tableau suivant :

	<i>H. spheroccephalus</i> (Burm.) de l'écureuil d'Europe.
	<i>H. acanthopus</i> (Denny) du campagnol.
Abdomen de huit segments, le premier résultant de la réunion de deux en un seul.	<i>H. serratus</i> (Burm.) de la souris commune.
	<i>H. spiculifer</i> (P. Gerv.) de la souris d'Algérie.
	<i>H. leucophæus</i> (Burm.) du lérot.
Occiput avancé au-dessus du thorax.	<i>H. spinulosus</i> (Denny) du surmulot.
	<i>H. spiniger</i> (Denny) du rat d'eau.

Pieds grêles croissant peu à peu.....	Occiput aigu avancé sur le thorax.....	<i>H. affinis</i> (Burm.) du mulot.
		<i>H. lyriocephalus</i> (Denny) du lièvre.
Abdomen à 9 segments, le premier peu distinct du second.....	Tête courte, large de la longueur du thorax.....	<i>H. Phocæ</i> (Lucas) du phoque.
		<i>H. piliferus</i> (Denny) du chien domestique.
		<i>H. eurysternus</i> (Stephens) du bœuf domestique.
Pieds épais et égaux.....	Tête allongée étroite plus longue que le thorax.....	<i>H. ventricosus</i> (Denny) du lièvre.
		<i>H. crassicornis</i> (Burm.) du cerf d'Europe.
		<i>H. stenopsis</i> (Burm.) de la chèvre domestique.
		<i>H. tenuirostris</i> (Burm.) du cheval et de l'âne.
		<i>H. Cameli</i> (Redi) du chameau.
		<i>H. Suis</i> (Denny) du cochon.
		<i>H. tuberculatus</i> (Burm.) du buffe d'Italie.
		<i>H. phthiriopsis</i> (P. Gerv.) du buffe du Cap.
		<i>H. leptoccephalus</i> (Ehrenb.) du daman de Syrie.
		<i>H. saccatus</i> (P. Gerv.) du bouc d'Égypte.

De tous ces *Hæmatopinus* nous allons décrire seulement quelques espèces appartenant à nos animaux domestiques indigènes.

Gros pou du bœuf (*Hæmatopinus eurysternus*, Steph.) (Syn. *Pediculus eurysternus*, Nitzsch).

Couleur générale châtain brillant. Abdomen plus clair. Tête sub-triangulaire; yeux de grandeur médiocre, pâles, situés sur une éminence du bord du temporal à un tiers de sa base; antennes cylindriques délicates; thorax sub-carré, près de deux fois aussi large que la tête, concave en avant et en arrière avec deux profonds sillons en diagonale en avant des stigmates; abdomen large, ovale, avec quatre rangées longitudinales de tubercules fauves dont les latéraux portent les stigmates; sillon de séparation des segments bien marqué et bordés antérieurement d'une rangée de poils. Jambes très longues et très grosses, surtout les quatre postérieures.

Longueur 3 millimètres.

Très commun sur les bœufs, spécialement dans la crinière et aux épaules où on le trouve très souvent concurremment avec le petit pou du bœuf (*Trichodectes scalaris*) et où il détermine un prurigo avec chute de poils sur de larges surfaces.

Denny a décrit sous le nom d'*Hæmatopinus vituli* un prétendu pou du veau qui n'est autre chose que le gros pou du cheval que nous décrivons plus loin: il avait reçu ce parasite mort et n'avait pas vu l'animal sur lequel il avait été recueilli.

Petit pou du chien (*Hæmatopinus piliferus*, Denny). — Couleur générale jaunâtre, téguments finement réticulés. Tête cordiforme, tronquée, à extrémité coriace et foncée ; yeux pâles, peu visibles ; antennes grêles et cylindriques. Thorax trapézoïdal, élargi en arrière, portant des pattes courtes et robustes. Abdomen large à segments indistinctement délimités surtout latéralement, indiqués surtout par les rangées de poils qu'ils présentent transversalement.

Longueur 1^{mm},50 à 2 millim.

Ce pou habite principalement sur les petits chiens d'appartement à longs poils ; on le rencontre quelquefois, sur les épagneuls et les griffons, concurremment avec le *Trichodectes latus* qui est beaucoup plus grand.

Grand pou du cheval (*Hæmatopinus tenuirostris*, Burm.) (fig. 30). (Syn. *Hæmatopinus vituli* Denny, *Hæmatopinus asini* Denny). — Châtain brillant ; tête sub-lyrée, avec une large dépression longitudinale médiane ; et un enfoncement de chaque côté entre les yeux et les antennes ; occiput acuminé, yeux plats, pâles ; antennes ayant environ la moitié de la longueur de la tête, cylindriques.

Thorax cylindrique plus court que la tête, à segments obscurément limités, échancré en avant et en arrière. Abdomen ovale, allongé, blanc grisâtre : segments bien délimités, portant latéralement, du second au septième, une paire de tubercules cornés au sommet desquels sont percés les stigmates ; sillon de séparation des segments bordé antérieurement d'une rangée de poils. Jambes très grosses, tibias courts, tarsi courts avec un ongle gros et obtus.

Longueur 3 millimètres, largeur 1^{mm},50.

Ce pou vit sur le cheval et sur l'âne concurremment avec le *Trichodectes equi*. On a pu le rencontrer accidentellement sur le veau.

Pou du porc (*Hæmatopinus suis*, Denny). — Couleur générale bistre foncé brillant. Tête cylindro-conique allongée, sans dépression et sans enfoncement en avant des yeux qui sont plats, pâles et peu saillants ; antennes grêles, à peine de la longueur de la moitié de la tête. Tho-



Fig. 30. — *Hæmatopinus tenuirostris* ♀.

rax cylindrique plus court que la tête, portant de fortes pattes courtes et très robustes. Abdomen ovale, large, à segments bien délimités, arrondis à leurs extrémités, ce qui rend les côtés de l'abdomen festonnés ; plaque coriace autour des stigmates ; poils peu apparents.

Longueur 5 millimètres, largeur 2^{mm},50.

Ce pou, le plus grand du genre, habite dans le fond des soies des porcs domestiques et des sangliers.

FAMILLE DES RICINÉS.

Tête déprimée scutiforme, horizontale, plus large que le prothorax ; bouche infère munie de mandibules et de mâchoires, ces dernières quelquefois invisibles, de deux lèvres, de palpes labiaux et quelquefois de palpes maxillaires. Antennes tri-, quadri-, quinque articulées, filiformes, formant quelquefois chez les mâles une sorte de pince au moyen d'une bifurcation du deuxième article vers laquelle se recourbe le dernier. Yeux en arrière des antennes, sub-globuleux, le plus souvent invisibles ou nuls.

Thorax bi ou tri-parti ; dans ce dernier cas le meso-thorax est habituellement grêle, peu distinct et peu mobile ; prothorax quelquefois anguleux latéralement.

Abdomen à huit, neuf ou dix segments.

Tarsi crochus, scanseurs, formant pince avec l'extrémité élargie et bi-spiculée de la jambe ; ou bien, tarsi droits, coureurs, bi-articulés, chaque article pourvu de pelotes, terminé par deux ongles divariqués presque droits, courbés à la pointe seulement, avec un prolongement entre les ongles.

Les Ricins se rencontrent sur les mammifères, — carnassiers, pachydermes, ruminants et rongeurs, — et surtout sur les oiseaux.

Les Ricins se subdivisent en quatre Tribus, dont les caractères différentiels sont donnés dans le tableau suivant.

		(crochus, scanseurs formant une pince avec la fin bi-spiculée de la jambe. Antennes.....)	<i>Trichodectides.</i>
		(à 3 articles.)	
		(à 5 articles.)	<i>Philoptérides.</i>
Ricins à mandibules	} bi-dentées ; tarsi	coureurs, bi-articulés, à chaque article pourvu de pelotes, ongles divergents, presque droits, crochus à la pointe.....	<i>Liotheides.</i>
			non dentées.....

1. — Tribu des TRICHOECTIDES.

Tête déprimée, scutiforme, horizontale, plus large que le prothorax. Bouche infère ; mandibules bi-dentées à la pointe ; mâchoires et palpes maxillaires invisibles. Lèvre supérieure plus large que l'inférieure et un peu échancrée à son bord libre. Palpes maxil-

lares invisibles. Palpes labiaux très courts bi-articulés. Antennes filiformes tri-articulées; plus épaisses et presque chélistiformes chez les mâles. Yeux derrière les antennes, le plus souvent invisibles ou nuls.

Thorax bi-parti.

Abdomen à neuf segments; le pénultième accompagné chez les femelles de valves latérales courbées.

Tarses crochus, scanseurs, bi-articulés, formant une pince avec la fin bi-spiculée de la jambe.

Cette tribu ne renferme qu'un seul genre, le suivant.

Genre **TRICHODECTES**, Nitzsch. — *Tête* orbiculaire ou élargie, réniforme, sub-triangulaire à angles très arrondis, ou franchement triangulaire, à angle antérieur aigu, les postérieurs toujours arrondis; *bouche* infère s'ouvrant au tiers antérieur de la face inférieure de la tête. *Thorax* plus court et plus étroit que la tête, à trois segments distincts. Première paire de *pattes* plus courte que les deux autres qui sont à peu près égales et qui n'égalent en longueur que la moitié ou les trois quarts de la longueur de l'abdomen. *Abdomen* ovulaire plus large que la tête et plus ou moins allongé. *Mâles* en général d'un quart plus petit que les femelles.

On connaît 15 espèces de Trichodectes vivant toutes sur des mammifères; ce sont les suivantes:

- T. puissant (*T. pinguis*, Burm.) de l'ours.
- T. rasé (*T. retusus*, Nitzsch) de la fouine.
- T. large (*T. latus*, Nitzsch) du chien.
- T. à bec (*T. sub-rostratus*, Nitzsch) du chat.
- T. du renard (*T. vulpis*, Denny) du renard.
- T. douteux (*T. dubius*, Nitzsch) de la belette.
- T. grêle (*T. exilis*, Nitzsch) de la loutre.
- T. à tête ronde (*T. spheroccephalus*, Nitzsch) du mouton.
- T. à échelle (*T. climax*, Nitzsch) de la chèvre.
- T. bordé (*T. limbatus*, P. Gerv.) de la chèvre d'angora.
- T. du cheval (*T. equi*, Denny) des équidés.
- T. à escalier (*T. scalaris*, Nitzsch) du bœuf.
- T. à longues cornes (*T. longicornis*, Nitzsch) des cervidés.
- T. à deux pointes (*T. diacanthus*, Ehrenb.) du daman de Syrie.
- T. cornu (*T. cornutus*, P. Gerv.) de l'antilope,

Nous allons décrire celles de ces espèces qui sont les plus intéressantes au point de vue de la dermatologie des animaux domestiques.

Gros pou du chien (*Trichodectes latus*, Nitzsch) (Syn. *Ricinus canis* de Geer). — Couleur générale fauve clair. Tête réniforme à front échancré; antennes cylindriques chez la femelle, à article basilaire renflé et

à article terminal un peu en massue et portant en arrière deux petits crochets chez le mâle; yeux pâles légèrement saillants en arrière de l'insertion des antennes. Thorax court et étroit, pattes postérieures, les plus longues, égalant à peine en longueur la largeur de la tête. Abdomen large, presque orbiculaire, pâle, sans taches à ses anneaux, portant sur chacun d'eux une rangée de poils assez longs.

Longueur de la femelle, 2^{mm}, largeur 1^{mm}, 70.

Habite chez les chiens à poils grossiers, comme les griffons et les chiens de Vendée, surtout dans le jeune âge.

Pou du chat (*Trichodectes sub-rostratus*, Nitzsch). — Corps ovoïde d'une couleur générale fauve clair. Tête énorme, triangulaire, à angles latéraux carrés, arrondis, à front s'avancant en pointe de manière à simuler une sorte de bec qui est creusé en dessous d'une rigole longitudinale où se loge le poil, après lequel on trouve ordinairement le parasite grim pant et y adhérant à l'aide de ses fortes mandibules, même après la mort. Thorax court et étroit. Pattes grêles et courtes. Abdomen ovale et pâle dont chaque anneau est taché en dessus au milieu et transversalement d'une légère teinte jaune. Extrémité postérieure de la femelle arrondie, celle du mâle conique.

Longueur de la femelle 1^{mm}, 20, largeur 0^{mm}, 50; mâle, longueur 0^{mm}, 90, largeur 0^{mm}, 40.

Habite le fond des poils des chats, surtout des sujets jeunes et valétudinaires.

Petit pou de la chèvre (*Trichodectes climax*, Nitzsch). — Corps allongé de couleur générale fauve brillant. Tête arrondie à front échancré; antennes grêles cylindriques; yeux clairs, saillant en dessous de l'insertion des antennes. Thorax court et étroit. Pattes égales en longueur à la largeur de l'abdomen. Abdomen allongé presque cylindrique, à anneaux fortement tachés de roux à chaque extrémité et dans leur milieu par une longue bande transversale qui n'est séparée de la tache du bord que par un pli, ce qui dessine une échelle blanche sur la face inférieure de l'abdomen; d'où le nom donné par Nitzsch à ce parasite.

Femelle, longueur de 1^{mm}, 80, large de 0^{mm}, 70; mâle, d'un quart plus petit.

Habite le fond des longs poils qui, chez la chèvre, forment une sorte de crinière le long de l'échine.

Petit pou du cheval (*Trichodectes equi*, Denny) (fig. 31). — Couleur générale jaunâtre testacée. Tête très colorée, orbiculaire, un peu plus longue que large, front rond, entier; antennes subcylindriques à article basilaire large et le dernier légèrement en massue. Yeux pâles, peu apparents, en arrière de l'insertion des antennes. Thorax court et étroit,

trapézoïdal. Abdomen ovoïde, allongé, à diamètre transversal dépassant d'un tiers celui de la tête et ayant trois fois la longueur de celle-ci, présentant au bord de chaque anneau et au milieu de leur face supérieure, transversalement, de larges taches régulières de couleur bistre, accompagnées de plusieurs rangées de très petits poils. Extrémité postérieure de la femelle obtuse et bilobée, celle du mâle conique.

Femelle, longueur 2^{mm}, largeur 0^{mm},60; mâle plus petit d'un cinquième.

Habite sur le cheval, l'âne et le mulet, principalement le toupet, la crinière et la queue.

Petit pou du bœuf (*Trichodectes scalaris*, Nitzsch). — Couleur générale testacée, brillante, plus claire



Fig. 31. — *Trichodectes equi* ♀.

à l'abdomen, plus foncée au thorax et à la tête qui présente sur le front deux taches fauves foncées. Tête cordiforme; yeux proéminents, pâles; antennes minces, cylindriques à troisième article plus long que les autres et fusiforme. Thorax presque aussi large que la tête. Abdomen oblong, à bord des segments saillants formant des dentelures, ayant à chaque extrémité une tache et au milieu un étroit fascia de couleur plus foncée. Jambes de couleur testacée pâle; tibias à dents aiguës; tarses courts, à ongles presque droits.

Femelle, longueur 1^{mm},50, largeur 0,5^{mm}; mâle, longueur 1^{mm},20, largeur 0^{mm},50.

Habite sur le gros bétail, particulièrement la région de la crinière, du toupet et le voisinage de la base de la queue.

2. — Tribu des PHILOPTÉRIDES.

(Ancien genre *Philopterus* de Nitzsch, sous-famille de Burmeister et de Denny.)

Tête déprimée, aplatie de dessus en dessous, horizontale, scutiforme ou très large, à angles des tempes très saillants, simples ou doubles ou de largeur moyenne, à tempes arrondies ou monogones; ou cordiforme allongée. Mandibules dures, courtes, bi presque tridentées; des mâchoires; palpes maxillaires invisibles. Antennes à

cinq articles filiformes; celles du mâle formant pince dans certains genres.

Thorax tri-parti.

Abdomen à neuf anneaux, le penultième article non muni de valves libres chez la femelle.

Tarses crochus, scanseurs, bi-articulés, à deux ongles contigus, serrés, courbés, formant pince avec l'extrémité bi-spiculée de la jambe.

La tribu des Philoptérides comprend neuf genres dont les caractères différentiels sont exposés au tableau suivant, et qui sont tous parasites d'oiseaux.

Philoptérides à corps.....	} large; tête considérable à angles des tempes.....	arrondies à trabécules mobiles en avant des antennes.....	<i>Docophorus</i> (Nitzsch).		
		anguleuses, saillantes, sans trabécules, antennes en pinces chez les mâles, cylindriques chez les femelles.....	<i>Goniodes</i> (Nitzsch).		
		anguleuses, saillantes, sans trabécules, antennes semblables dans les deux sexes.....	<i>Goniocotes</i> (Nitzsch).		
		moyen ou étroit, à tête moyenne, à tempes arrondies ou monogones; trabécules nuls ou petits et fixes; antennes cylindriques dans les deux sexes.....	<i>Nirmus</i> (Nitzsch)		
		} large, cordiforme, échancrée, à plaque supérieure obtuse avec deux saillies mandibuliformes cornées; pas de trabécules.....	} moyen ou allongé et étroit; tête.....	} étroite ou médiocre, à joues arrondies ou obtuses; pas de trabécules; antennes en pinces chez les mâles.	<i>Ornithobius</i> (Denny).
					<i>Lipeurus</i> (Nitzsch).

Genre **DOCOPHORUS** (Nitzsch). — Corps très large. Tête considérable à tempes arrondies, à trabécules mobiles en avant des antennes; antennes cylindriques, semblables dans les deux sexes. Palpes labiaux et maxillaires visibles au microscope. Dernier anneau de l'abdomen échancré chez la femelle et arrondi chez le mâle.

Les parasites épizoïques de ce genre, très nombreux en espèces (plus de 60), vivent sur toutes sortes d'oiseaux, excepté sur les Gallinacés et sur les Colombidés où l'on n'en a pas encore rencontré; nous en décrivons seulement une espèce qui vit sur des palmipèdes domestiques et sauvages.

Docophore billeux (*Docophorus ictérode*, Denny) (fig. 32). — Docophore de petite taille, de couleur ferrugineuse uniforme. Tête représentant le tiers du corps triangulaire à angles arrondis, l'angle antérieur en forme de grouin, membraneux, soutenu par des pièces de chitine allongées dont une médiane en T. Thorax bi-parti, carré, plus étroit que la tête, supportant des pattes courtes surtout les antérieures.

Abdomen arrondi; segments presque rayonnants, plus étroits au centre, où ils sont interrompus, qu'à la circonférence où ils se recouvrent comme les tuiles d'un toit, les quatre derniers portant à leur angle externe et inférieur deux paires de longues soies.

Femelle, longueur 1^{mm},70, largeur 0^{mm},65; mâle, longueur 1^{mm},40, largeur 0^{mm},60.

Vit sur un grand nombre d'espèces de canards sauvages et domestiques.

Genre **GONIODES** (Nitzsch). — Corps grand, plus ou moins large. Tête grande, à angles des tempes anguleux; point de *trabécules*; antennes à insertion profondément creusée, ramigères et chélifformes chez les mâles. Abdomen circulaire ou piriforme, à segments marqués seulement sur les côtés, soit par des arceaux chitineux à concavité inférieure, soit par de profondes échancrures; extrémité arrondie ou anguleuse et échancrée chez les femelles, refoulée avec un tubercule médian chez les mâles, ou lancéolée.

Ce genre renferme une dizaine d'espèces ou variétés, vivant toutes sur des Gallinacés. Ces espèces peuvent être divisées en deux groupes ou sous-genres qui ont pour types les deux espèces suivantes :

Le goniode à claque (*Goniodes stylifère*, Denny) (fig. 33). — Corps grand et large, ferrugineux foncé. Tête large ressemblant à un claque d'incroyable dont chaque extrémité styliforme porte une longue soie; un peu rétrécie à la hauteur des yeux chez le mâle; antennes cylindriques et grêles chez la femelle, à deuxième article très gros formant

pince avec l'extrémité chez les mâles; thorax triangulaire très étroit en

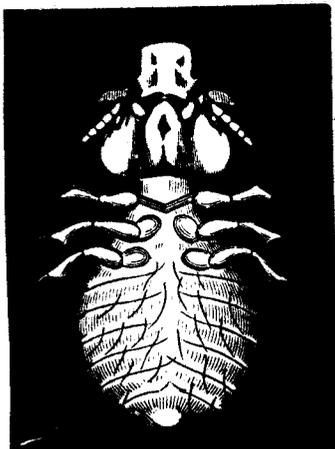


Fig. 32. — *Docophore bilieux*.

des arceaux chitineux à concavité inférieure, soit par de profondes échancrures; extrémité arrondie



Fig. 33. — *Goniode à claque* A♀.
B, antenne du ♂.

avant se continuant par l'abdomen dont il semble représenter les trois premiers anneaux. Abdomen orbiculaire à anneaux se superposant surtout sur les côtés où chacun forme une dent saillante portant, les dernières surtout, trois longues soies; extrémité bifide chez la femelle, lancéolée chez le mâle. Pattes courtes, surtout les premières, à cuisses épaisses.

Femelle, long. 3^{mm}, larg. 2^{mm}; mâle, long. 2^{mm},80, larg. 1^{mm},30. Ce grand Ricin vit sur les dindons domestiques ou sauvages. Cette espèce est unique dans son groupe.

Le Goniode dissemblable (*Goniodes dissimilis*, Nitzsch). — Corps large, de couleur testacée; tête large dissemblable dans les deux sexes à front plus large mais à tempes moins saillantes chez le mâle dont les antennes au lieu d'être filiformes ont le deuxième article très gros, le troisième fourchu formant pince avec le précédent; tempes saillantes mais non styliformes portant deux soies; fortement tronquées chez le mâle. Thorax triangulaire, uni insensiblement à l'abdomen. Abdomen piriforme dont les segments sont marqués sur les côtés par des arceaux chitineux formant peu de saillie sur les bords mais dont l'extrémité élargie porte des soies. Extrémité arrondie chez la femelle dont l'an us est infère, refoulée avec un mamelon central chez le mâle dont le pénis se voit par transparence.

Femelle, long. 2^{mm}, larg. 1^{mm},40; mâle, long. 2^{mm}, larg. 1^{mm},20.

Cette espèce est très commune sur les différentes variétés de poules domestiques et de faisans. Bien qu'on ait voulu faire des espèces particulières des Goniodes qui vivent sur les faisans, elles ne se distinguent en rien de celle-ci. Les Goniodes des Perdrix (*G. dispar*), de la Caille (*G. paradoxus*), du Colin (*G. ortygis*) et des Tétrins (*G. chelicornis*) sont aussi très voisins du *dissimilis*.

Genre **GONIOCOTES**, Burmeister. — Corps large. Tête élargie comme chez le précédent, terminée à ses angles postérieurs par une saillie angulaire, mousse, quelquefois arrondie, portant deux longues soies, point de *trabécules*; antennes filiformes simples dans les deux sexes. Abdomen élargi, à articulations peu délimitées, surtout dans son milieu.

A l'exception de deux nouvelles espèces qui sont très grandes et qui doivent former les types de deux nouveaux sous-genres, toutes les autres sont petites et correspondent bien à la diagnose qu'en avait donnée Nitzsch.

Goniocote géant (*Goniocotes gigas*, Mihi) (fig. 34). — Corps large, de couleur enfumée. Tête large à tempes arrondies formant de chaque côté de la tête, en arrière des antennes, des tubercules géminés avec les yeux qui sont grands et saillants; le tubercule oculaire

porte une soie et son pendant en porte trois. Antennes simples, premier article le plus grand et le deuxième le plus long, semblables dans

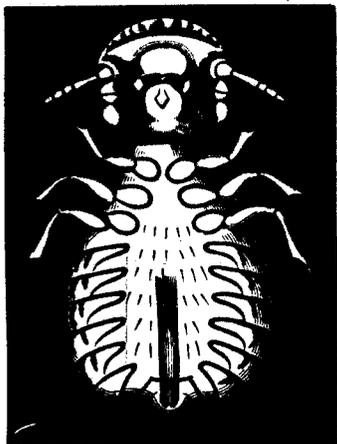


Fig. 34. — *Goniocote géant* ♂.

les deux sexes. Thorax trapézoïdal se continuant insensiblement avec l'abdomen et formant ensemble un dessin piriforme. Segments de l'abdomen indiqués par des festons latéraux plus marqués en arrière, indiqués aussi par un élégant dessin de couleur bistre formant une sorte de palme de chaque côté et couvrant le tiers latéral de chaque segment ; en dessous une paire de petites taches ovalaires et obliques, se remarque aussi sur chaque anneau ; ces taches sont plus marquées chez le mâle que chez la femelle.

Femelle, long. 4^{mm}, large de 2^{mm} ; mâle, long. 3^{mm},50, larg. 2^{mm}.

Nous avons recueilli ce grand et beau ricin sur des poules padoue.

Goniocote du Lophophore (*G. Haplogonus*, Nitzsch). — Nous doutons que l'espèce que nous allons décrire soit le *G. Haplogonus* de Nitzsch, bien qu'il n'indique pour le Lophophore qu'un seul Goniocote, qu'il nomme *Haplogonus*, parce que nous ne connaissons de l'auteur que le nom, nullement la description et qu'il dit quelque part que les Goniocotes sont tous petits ; or celui-ci est colossal, et plus grand encore que le précédent.

Corps de couleur bistre clair avec des taches foncées en forme de palmes sur le tiers externe supérieur des segments abdominaux et thoraciques avec des taches plus petites aux points correspondants de la face inférieure ; tête trapézoïdale, à petit côté parallèle représentant le front, arrondi ; angles postérieurs arrondis portant deux longues soies et une petite ; antennes filiformes s'amincissant vers l'extrémité. Thorax triangulaire continu avec l'abdomen qui est ovoïde et à bords festonnés, chaque feston portant un bouquet de trois soies.

Femelle, long. 5^{mm}, large 2^{mm},50 ; mâle, long. 4^{mm},50, larg. 2^{mm},50. Nous l'avons recueilli sur le *Lophophorus impeyanus*.

Goniocote hologastre (*G. hologaster*, Burm.). — Corps testacé clair, élargi. Tête trapézoïdale presque carrée, à frond arrondi ; angle des tempes obtus portant deux soies écartées ; antennes filiformes, semblables dans les deux sexes. Thorax trapézoïdal se continuant insensiblement avec l'abdomen et formant avec lui une figure ovale

régulière. Segments de l'abdomen indiqués sur les côtés et à la face supérieure par de petits arceaux chitineux, à concavité postérieure, accompagnés d'une, deux et trois soies suivant qu'on approche de l'extrémité postérieure qui est arrondie dans les deux sexes.

Femelle, longue de 1^{mm},30, large de 0^{mm},70 ; mâle de même taille.

Ce Ricin est très commun sur les poules et les faisans.

On a encore distingué des Goniocotes très voisins du dernier, savoir : le *G. compar* sur les Pigeons, le *G. microthorax* sur la Perdrix grise, le *G. rectangulatus* sur le Paon, le *G. astrocephalus* sur la Caille et le *G. curtus* sur l'Hoazin.

Genre NIRMUS (Burm.). — Corps large, oblong ou étroit. Tête, de grandeur moyenne, cordiforme, à tempes arrondies ou monogones. Antennes filiformes semblables dans les deux sexes. Trabécules nulles ou très petites, dures et fixes.

Les Ricins de ce genre sont remarquables par la forme presque constante de la tête et par la forme du corps allongée, sauf une exception, ce qui permet de diviser ce genre en trois sous-genres : le premier, caractérisé par la forme arrondie de l'abdomen, ne comprend qu'une espèce que nous avons trouvée sur le lophophore ; le deuxième caractérisé par la forme anguleuse et saillante des tempes, bien que le corps soit allongé comme dans la majorité des autres espèces ; enfin un troisième sous-genre comprenant tous les Nirmus à corps allongé et à tête cordiforme avec les tempes arrondies. Nous allons décrire un type de chacun de ces sous-genres.

Nirme hétérotype (*Nirmus heterotypus*, Nobis). — Corps court de couleur enfumée foncée. Tête cordiforme, large, à petits trabécules fixes en avant des antennes. Thorax bi-parti nettement séparé de l'abdomen. Abdomen orbiculaire-ové, à anneaux nettement séparés, anguleux sur les côtés où chacun porte un pinceau de trois ou quatre soies. Extrémité tronquée dans les deux sexes.

Femelle, longueur, 2^{mm}, largeur 0^{mm},50 ; mâle, d'un cinquième plus petit.

Nous l'avons trouvé sur le *lophophorus impeyanus*.

Nirme à tempes angulaires (*Nirmus angusticeps*, Giebel) (fig. 35). — Corps allongé, blanc sale. Tête cordiforme à tempes saillantes anguleuses, portant deux soies. Thorax tri-parti, peu distinct de l'abdomen, celui-ci allongé, à côtés presque droits, festonnés à chaque anneau qui sont indiqués, latéralement, seulement par des arcs en chitine à concavité inférieure, de couleur foncée ainsi que les côtés du corps de la tête et des membres.

Femelle, long. 2^{mm},25, larg. 0^{mm},40. Mâle, mêmes dimensions.

Nous l'avons trouvé sur la Caille. ...

Nirme couleur suie (*Nirmus cæmentilius*, Nitzsch). — Corps long, de couleur suie. Tête cordiforme à angles postérieurs et antérieurs arrondis. Thorax bi-parti, distinct de l'abdomen, celui-ci oblong allongé, à anneaux bruns séparés par une étroite ligne blanche. Membres de la première paire courts, les derniers assez longs.

Longueur du corps, 4^{mm}, largeur 0^{mm},80 dans les deux sexes.

Vit sur le lophophore impeyans.

La plupart des autres *Nirmus* ont la forme générale de celui-ci avec des dimensions plus petites et des couleurs plus claires, souvent élégamment tachées; elles sont à peu près toutes parasites d'oiseaux sauvages de tous les ordres, excepté deux : l'une, le *Nirmus clavæformis* qui vit sur le Pigeon et l'autre, chez le Colin de Californie.

Genre **LIPEURUS** (Nitzsch). — Les espèces du genre *Lipeurus* ressemblent pour la plupart aux plus nombreuses du genre *Nirmus*, c'est-à-dire à celles qui forment la troisième section ; elles ne s'en distinguent guère que par les antennes en pinces des mâles. Ce genre a pour caractère :

Un corps oblong, étroit ou très étroit; une tête cordiforme ou étroite, sans *trabécules*; antennes filiformes chez les femelles, en pinces très grandes chez les mâles.

Les *Lipeurus* sont abondants chez les échassiers, les palmipèdes, les accipitres, les perroquets et surtout chez les gallinacés domestiques. Nous décrivons seulement deux espèces appartenant à ces dernières.

Lipeure variable (*Lipeurus variabilis*, Nitzsch). — Corps allongé de couleur gris sale. Tête cordiforme; antennes filiformes chez la femelle; énorme à cause du volume du premier article chez le mâle et chélimforme par la fourche du troisième article qui est opposable au deuxième. Thorax tri-parti, le mésothorax très étroit, le métathorax simulant le premier segment de l'abdomen; segments abdominaux bien distincts, coriaces au bord et tache transversale et rectangulaire à leur face supérieure; à chaque angle latéral un pinceau de trois

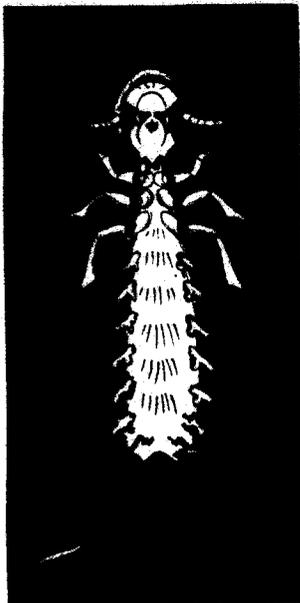


Fig. 35. — *Nirmus* à tempes angulaires.

soies. Abdomen en massue chez le mâle et largement fusiforme chez la femelle.

Longueur, 2^{mm}, largeur, 0^{mm},45. Mâle, même longueur, un peu plus étroit.

Vit sur les Gallinacés domestiques, la Perdrix.

Lipeurus baguette (*Lipeurus bacillus*, Denny) (fig. 36). — Corps très allongé et très étroit, de couleur enfumée. Tête en triangle très allongé, à extrémité antérieure mousse armée de deux petits spicules et de trois paires de petits poils; antennes filiformes allongées chez la femelle, allongées aussi chez le mâle mais chélimformes, par le grand volume du premier article et la fourche du deuxième qui lui est opposée. Thorax continu avec l'abdomen; celui-ci a le bord des segments écailleux foncés et ces segments eux-mêmes enfumés sur leur face supérieure et portant des bouquets de soie latéralement, plus long postérieurement.

Mâles et femelles longs de 2^{mm}, larges de 0^{mm},55.

Vit sur tous les colombidés.

Sur les centaines d'espèces que l'on connaît encore, nous signalerons seulement les suivantes comme propres à nos oiseaux domestiques.

LIPEURUS SALE (*L. squalidus*, Nitzsch), parasite des canards.

— **JEUNEUR** (*L. jejunus*, Denny), parasite des oies.

— **POLYTRAPÈZE** (*L. polytrapezius*, Denny), parasite du dindon.

— **HÉTÉROGRAPHE** (*L. hétérographus*, Denny), parasite des poules domestiques.

Genre **ORNITHOBIUS** (Denny). — Corps allongé. Tête large, cordiforme, échancrée antérieurement, à plaque supérieure obtuse avec deux saillies mandibuliformes cornées; point de *trabécules*; yeux saillants; antennes rapprochées de l'extrémité antérieure, allongées et grandes surtout chez le mâle où elles sont sub-chélimformes. *Prothorax* étroit, métathorax large et arrondi.

Abdomen allongé et déprimé.

Denny a créé ce genre pour trois espèces de Philoptères épizoïques

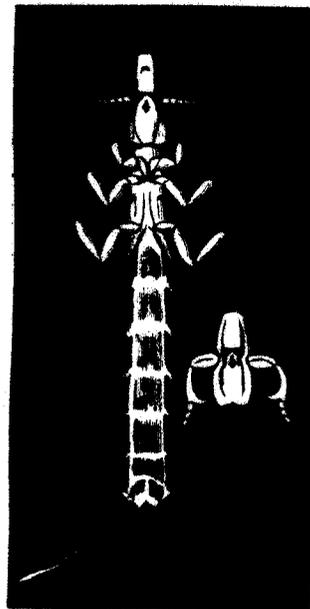


Fig. 36. — *Lipeurus bacillus*.
b, tête du mâle.

qui vivent, l'une sur les cygnes du Nord, l'autre sur les cygnes du Canada et le troisième sur le grand Harle.

Nous décrirons seulement la première espèce.

Ornithobie des cygnes (*Ornithobius cygni*, Denny). — Corps allongé, blanc. Tête arrondie, à bouche presque terminale, yeux saillants, tempes rondes. Physionomie générale d'un lipeurus qui n'aurait de taches qu'un petit point noir à chaque stigmate.

Longueur, 4^{mm}, largeur, 1^{mm} chez les deux sexes.

Vit sur les Cygnes blancs et les Cygnes à cou noir.

3.— Tribu des LIOTHEIDES.

Tête élargie, aplatie de dessus en dessous, panduriforme, c'est-à-dire resserrée au milieu comme une guitare, en demi-lune ou triangulaire, à bouche infère mais s'ouvrant près de l'extrémité antérieure; *mandibules* bi-dentées, dures, courtes; *mâchoires* accompagnées de *palpes maxillaires* longs, filiformes, quadri-articulés; *lèvre inférieure* accompagnée de *palpes labiaux* très courts, bi-articulés; *antennes* quadri-articulées, le dernier article en massue, pouvant se loger dans une fossette inférieure.

Abdomen à neuf ou dix anneaux.

Tarses droits, coureurs, bi-articulés, chaque article pourvu de pelotes, terminés par deux ongles divariqués, presque droits, à pointe courbe, avec un petit prolongement entre les ongles.

Tous les Liotheides sont remarquables par leur agilité, leur rapidité à la course.

Liotheides à tête	{	très large, tempes petites, point d'échancrures entre elles et le front; antennes toujours cachées.....	<i>Eureum</i> (Nitzsch).
		large.....	<i>Colpocephalum</i> (Nitzsch).
		semi-lunaire ou trapézoïdale, tempes sans échancrures ni lorum, antennes habituellement cachées.....	<i>Menopon</i> (Nitzsch).
		sinueuses.....	<i>Nitzschia</i> (Denny).
		triangulaire; tempes séparées du front par une faible échancrure, antennes invisibles.....	<i>Trinoton</i> (Nitzsch).
oblongue, tempes petites à angle retro-verse; mésothorax.....	{	et abdomen marginé, grande taille.....	<i>Læmobothrium</i> (Nitzsch).
		nul, métathorax et abdomen marginé.....	<i>Physostomum</i> (Nitzsch).

Nous ne nous occuperons pas de quatre de ces genres qui ne renferment pas d'espèces parasites d'oiseaux domestiques : ce sont les

- genres *EUREUM*, qui n'a que deux espèces, parasites d'hirondelles.
- *PHYSOSTOMUM*, qui n'a que cinq espèces, parasites de passereaux.
- *LÆMBOBOTHRIUM*, qui a cinq espèces, parasites d'accipitres et d'échassiers.
- *NITZSCHIA*, qui n'a qu'une espèce, parasite du Martinet.

Genre **COLPOCEPHALUM** (Nitzsch). — Tête large, presque panduriforme, c'est-à-dire étranglée dans son milieu comme une guitare, par une profonde échancrure orbitaire; *antennes* visibles à capitule sub-globuleux ou ovale. *Prothorax* peu distinct et petit, séparé par un étranglement du *mésothorax* qui, avec le *métathorax* semblent faire partie de l'abdomen. *Abdomen* ovoïde plus ou moins allongé et terminé en pointe.

Les Colpocéphalum sont parasites des échassiers, des corvidés, des rapaces, des passereaux, des grimpeurs et des palmipèdes sauvages; quelques espèces, parasites des pigeons et des faisans, souvent très nombreuses, nous intéressent; nous donnerons comme types :

Colpocéphale à longue queue (*Colpocephalum longicaudum*, Nitzsch) (fig. 37).

Corps oblong, se terminant en pointe mousse, de couleur fauve foncée. Tête panduriforme, à tempes arrondies très saillantes pilifères; profonde échancrure orbitaire; *antennes* claviformes libres; *palpes* maxillaires peu saillants, front arrondi presque droit. Thorax à mésothorax très petit, invisible en dessus, séparé du prothorax par un profond étranglement bi-latéral simulant un cou. Pattes subégales, abdomen à dix anneaux très distincts, colorés sur toute leur largeur, pilifères, à soies postérieures plus longues. Extrémité postérieure conique, arrondie, à longs poils et soies.

Long. 1^{mm},40, largeur 0^{mm},45 pour les deux sexes.

Vit sur plusieurs espèces de pigeons et de colombes.

Les autres espèces intéressantes du genre sont :

- Le *colpocephalum turbinatum* (Denny) (fig. 38), du *colomba livia*.
- Le *colpocephalum unicolor* (Rud.), de la Colombe.
- Le *colpocephalum appendiculatum* (Nitzsch), de l'Argus et du Faisan doré.

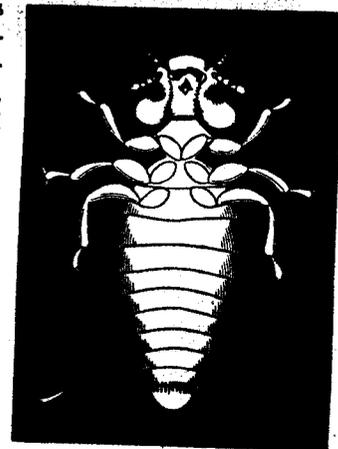


Fig. 37. — *Colpocephalum longicaudum*.

Le *colpocephalum cornutum* (Nitzsch), du combattant.

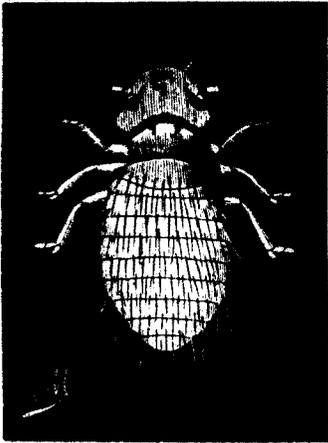


Fig. 38. — *Colpocephalum turbinatum*.

Genre **MENOPON** (Nitzsch). — Tête semi-lunaire ou trapézoïdale. Tempes sans échancrures ou sub-échancrées, ou plutôt à échancrure orbitaire recouverte par le plastron supérieur de la tête, ce qui constitue une fossette pour les antennes; antennes sub-claviformes habituellement cachées. Mésothorax et métathorax séparés du prothorax par un étranglement. Abdomen de dix anneaux, oblong.

Ce genre renferme une dizaine d'espèces parasites de palmipèdes et de gallinacés. Nous allons en décrire une comme type, toutes les autres s'en rapprochant plus ou moins.

Menopon pale (*Menopon pallidum*, Denny) (fig. 39), (*Liothé pale* de Nitzsch). — Corps ovale peu coloré, pâle. Tête grande, en demi-lune,

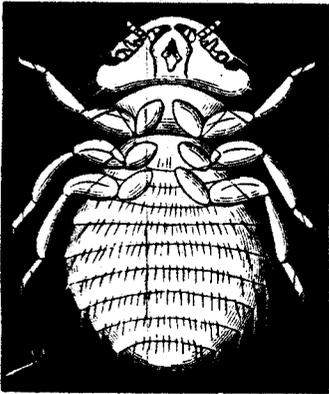


Fig. 39. — *Menopon pale*.

à angles arrondis, yeux grands au fond d'une fossette infère qui loge aussi les antennes; celles-ci sont sub-claviformes; palpes maxillaires saillantes; front circulaire légèrement anguleux au milieu. Prothorax très grand, angulaire bi-latéralement, séparé du mésothorax, qui est très petit, par un étranglement. Métathorax semblant être le premier anneau de l'abdomen. Abdomen ovale, plus large chez les femelles que chez le mâle, à anneaux distincts surtout sur les côtés où ils se suivent en se recouvrant, fortement pileux, surtout les derniers qui portent par côté de véritables soies.

Extrémité postérieure arrondie dans les deux sexes, pénis souvent saillant chez le mâle.

Long. de la femelle 1^{mm},70, larg. 0^{mm},70; mâle, long. de 1^{mm},30, large de 0^{mm},55.

Cette espèce vit sur tous nos Gallinacés domestiques.

Les autres espèces du genre s'en distinguent par la taille et par l'intensité des couleurs; ce sont :

Le *Menopon giganteum*, Denny, des Pigeons.

Le *Menopon quinqueguttatum*, Rud., de la Colombe.

Le *Menopon pallescens*, Nitzsch, de la Perdrix grise et des faisans.

Le *Menopon fusco-maculatum*, Denny, de la Perdrix rouge et des faisans.

Le *Menopon numidæ*, Gb., de la Pintade.

Le *Menopon stramineum*, Gb., du Dindon.

Le *Menopon phacostomum*, Gb., du Paon.

Genre **TRINOTON** (Nitzsch). — Tête presque triangulaire; côtés latéraux sinueux présentant une légère échancrure orbitaire; antennes toujours cachées; bouche petite, terminale ou presque terminale, à palpes maxillaires saillants. Thorax distinctement tri-parti à divisions presque égales. Pattes presque de même longueur, les premières les plus courtes. Abdomen à dix segments.

Les parasites de ce genre, presque tous de grande taille, vivent particulièrement sur les Palmipèdes, les Gallinacés, les Colombidés et les Passereaux. On en compte une vingtaine d'espèces dont cinq sur nos oiseaux domestiques qui sont les suivants :

Le *Trinoton conspurcatum*, Denny, sur l'Oie et les Cygnes.

Le *Trinoton squalidum*, Denny, sur l'Oie et les Canards.

Le *Trinoton stramineum*, Denny, sur le Dindon.

Le *Trinoton fulvo-maculatum*, Denny, sur les Faisans, la Caille, etc.

Le *Trinoton gigas*, Denny, sur le Pigeon colombier.

Nous allons décrire le premier seulement.

Trinoton sali (*Trinoton conspurcatum*, Denny) (fig. 40). — Ce Ricin qui mériterait, aussi bien que le dernier, le titre de géant, est un des plus grands qui existent; il a le corps allongé de couleur enfumée sale. Tête en forme de triangle équilatéral à angles arrondis; bouche presque terminale, petite, à mandibules très aiguës, à palpes maxil-



Fig. 40. — *Trinoton sale*.

lares saillants; antennes cachées dans une fossette en avant de l'œil. Thorax un peu plus étroit que la tête, s'élargissant en arrière, à divisions distinctes, trapézoïdales, portant chacune une paire de pattes très robustes. Abdomen à dix segments, colorés sur leur milieu et sur leurs bords, portant chacun une rangée de poils et de soies intercalées, plus longues en arrière.

Longueur de la femelle 6^{mm}, large 1^{mm},50; mâle un quart plus petit. Vit sur l'Oie domestique et les Cygnes.

4. — Tribu des GIROPIDES.

Tête déprimée, scutiforme, horizontale; tempes échancrées; bouche antérieure; mandibules non dentées; mâchoires avec palpes maxillaires exertes, sub-rigides, cônico-cylindriques, quadri-articulées; palpes labiaux présents ou nuls; antennes quadri-articulées, boutonnées, le dernier et le penultième article formant une tête pédiculée. Yeux nuls.

Thorax bi-parti. Abdomen à huit segments.

Tarses courbes ou à peu près droits, bi-articulés. Ongle unique quand il existe, formant aux pattes moyennes et postérieures une pince circulaire par son application contre la base de la cuisse.

Cette tribu ne renferme qu'un seul genre jusqu'à présent.

Genre **GYROPUS** (Nitzsch), dont les caractères sont ceux que nous venons de donner pour la tribu. Ce genre renferme cinq espèces qui toutes vivent sur des rongeurs sauvages, domestiques et exotiques. Ce sont :

Le *Gyropus longicollis*, Nitzsch, qui vit sur l'Agouti.

Le *Gyropus gracilis*, Nitzsch. } Tous deux vivent sur le Cobaye.

Le *Gyropus ovalis*, Nitzsch. }

Le *Gyropus hispidus*, Nitzsch, qui vit sur le Paresseux.

Le *Gyropus dicotylis*, Mac., qui vit sur le Pecari.

Nous allons décrire les deux espèces du Cobaye ou Cochon-d'Inde, qui pourraient chacune servir de type à deux nouveaux genres, car elles s'écartent l'une de l'autre plus spécifiquement.

Gyrope grêle (*Gyropus gracilis*, Nitzsch). — Corps allongé, grêle, rappelant celui de certains Lipeurus, de couleur blanchâtre sale. Tête securiforme plus longue que large, fortement échancrée en avant des tempes; antennes monilliformes, en apparence de trois articles, le quatrième très petit confondu avec le troisième qui est globuleux et pédiculé, son pédicule implanté à l'extrémité du deuxième qui est aussi globuleux mais moins volumineux que le troisième. Mâchoires grandes à extrémité barbelée, accompagnées de palpes à trois articles (le troisième et le quatrième soudés n'en faisant qu'un); lèvres avec palpes

labiaux grêles indistinctement articulés mais très visibles; mandibules intra-buccales à pointe unique. Thorax tri-parti et étroit, le prothorax globuleux aussi grand que le mésothorax et le métathorax ensemble dont il est séparé par un étranglement. Pattes sub-égales à tarse d'un seul article court terminé, au lieu d'ongle, par une petite palette crénelée à son pourtour. Abdomen oblong, plus large en son milieu que la tête, terminé par une fourche chez la femelle et arrondi chez le mâle, avec deux soies; anneaux nettement séparés portant chacun plusieurs rangées de poils.

Femelle, longueur 1^{mm},25, largeur 0,35^{mm}; mâle, longueur 1^{mm}, largeur 0,25^{mm}.

Vit dans le fond des poils du Cabiai.

Gyrope ovale (*Gyropus ovalis*, Nitzsch). — Corps ovale rappelant celui des Colpocéphales, de couleur blanc sale. Tête securiforme plus large que longue, fortement échancrée en avant des tempes qui sont proéminentes, rétrécies et arquées; front élargi recouvrant l'insertion des antennes, puis rétréci pour former un museau avancé et tronqué; antennes comme dans l'espèce précédente, mais plus épaisses; mâchoires grandes, avancées, barbelées à l'extrémité interne, accompagnées des palpes maxillaires, quadri-articulées; lèvres avec palpes labiaux courts et épais, villeux; mandibules cachées à pointe aiguë et simple. Thorax tri-parti; prothorax rhomboïdal, élargi transversalement, séparé du méso-thorax par un étranglement; mésothorax et métathorax largement uni formant ensemble un trapèze bien plus grand que le prothorax. Pattes de la première paire à articles droits, à tarse bi-articulé, le dernier article terminé par un petit ongle faisant pince avec le premier article élargi et paltellé; pattes des deux dernières paires avec jambe arquée, continuée par un petit tarse large et court portant un ongle grand et fort strié sur sa face interne, formant pince avec une tubérosité de la cuisse. Abdomen à huit articles distincts portant chacun



Fig. 41. — *Gyrope grêle*.
b, son tarse; c, tarse de la première
paire de pattes du gyrope ovale; d,
tarse des autres paires du même.

une rangée de petits poils; à extrémité arrondie dans les deux sexes, ornée de deux paires de soies, le pénultième et l'ante-pénultième segments en portant une paire de même longueur.

Longueur de la femelle 1^{mm}, larg. 0^{mm},50; mâle, long. 0^{mm},60, larg. 0^{mm},30.

Habite en compagnie du précédent le fond des poils des Cabiais.

TABLEAU RÉSUMANT LE NOMBRE DES ESPÈCES D'ÉPIZOÏQUES PARASITES QUI VIVENT SUR L'HOMME ET LES ANIMAUX DOMESTIQUES.

L'homme.....	{ <i>Pediculus capitis</i> (L.). — <i>vestimenti</i> (L.). — <i>tabescentium</i> . <i>Phthirus inguinalis</i> (Leach).
Le chien.....	{ <i>Hematopinus piliferus</i> (Denny). <i>Trichodectes latus</i> (Nitzsch).
Le furet.....	{ <i>Hematopinus piliferus</i> (Denny).
Le chat.....	{ <i>Trichodectes rostratus</i> (Nitzsch).
Le lapin.....	{ <i>Hematopinus ventricosus</i> (Denny).
Le cobaye.....	{ <i>Giropus gracilis</i> (Nitzsch). — <i>ovalis</i> (Nitzsch).
Le cheval et l'âne.....	{ <i>Hematopinus tenuirostris</i> (Burm.). <i>Trichodectes equi</i> (Denny).
Le chameau.....	{ <i>Hematopinus cameli</i> (Gb.).
Le lama.....	{ <i>Trichodectes breviceps</i> (Rudow).
La chèvre.....	{ <i>Hematopinus stenopsis</i> (Burm.). <i>Trichodectes climax</i> (Nitzsch).
Le mouton.....	{ <i>Trichodectes spheroccephalus</i> (Nitzsch).
Le bœuf.....	{ <i>Hematopinus eurysternus</i> (Steph.). <i>Trichodectes scalaris</i> (Nitzsch).
Le pigeon domestique.....	{ <i>Nirmus claviformis</i> (Denny). <i>Goniocote compar</i> (Nitzsch). <i>Lipeurus bacillus</i> (Nitzsch). <i>Colpocephalum longicaudum</i> (Nitzsch).
La pintade.....	{ <i>Nirmus numidæ</i> (Denny). <i>Goniocote spec.</i> <i>Goniodes numidianus</i> (Denny). <i>Menopon numidæ</i> (Gb.).
Le dindon.....	{ <i>Goniodes stylifer</i> (Nitzsch). <i>Lipeurus polytrapesius</i> (Nitzsch). <i>Menopon stramineum</i> .
Le paon.....	{ <i>Goniocotes rectangulatus</i> (Nitzsch). <i>Goniodes falcicornis</i> (Nitzsch). <i>Menopon phacostomum</i> . <i>Lipeurus spec.</i>
Le faisan commun.....	{ <i>Goniocotes chrysocephalus</i> (Gb.). <i>Goniodes colchicus</i> (Gb.). <i>Menopon fusco-maculatum</i> (Denny).
La poule commune.....	{ <i>Goniocotes hologaster</i> (Nitzsch). <i>Goniodes dissimilis</i> (Nitzsch). — <i>gigas</i> (Nitzsch). <i>Lipeurus heterographus</i> (Nitzsch). — <i>variabilis</i> (Nitzsch). <i>Menopon pallidum</i> (Nitzsch).
L'oie domestique.....	{ <i>Docophorus adustus</i> (Nitzsch). <i>Lipeurus lacteus</i> (Gb.). — <i>jejunus</i> (Nitzsch). <i>Trinoton conspurcatum</i> (Nitzsch). — <i>squalidum</i> (Denny).

Le cygne domestique.....	{ <i>Ornithobius cygni</i> (Denny). — <i>goniopleurus</i> (Denny). <i>Trinoton conspurcatum</i> (Nitzsch). <i>Colpocephalus minutum</i> (Rud.).
Le canard.....	{ <i>Docophorus icterode</i> (Nitzsch). <i>Nirmus tessellatus</i> (Denny). <i>Lipeurus squalidus</i> (Nitzsch). — <i>variabilis</i> (Nitzsch). <i>Trinoton euridum</i> (Nitzsch).

DE L'ACTIVITÉ NOCIVE DES ÉPIZOÏQUES ET DES MOYENS DE LES DÉTRUIRE.

L'action nocive des Epizoïques est bien différente suivant qu'ils appartiennent à la famille des PÉDICULIDÉS ou à celles des RICINÉS; en effet, l'armature très différente de la bouche des parasites de ces deux familles indique que leur action ne doit pas être la même. On serait tenté de croire que ce sont ceux qui sont armés de mâchoires, les RICINÉS, qui sont les plus dangereux, tandis que, au contraire, ils sont presque inoffensifs: leurs mâchoires, ou plutôt leurs mandibules, ne leur servent guère qu'à grimper le long des poils ou des crins, et la démangeaison qu'ils provoquent est due surtout à l'action des ongles des pattes chez la plupart; les LIOTHÉRIDES seuls, et les GYROPIDES pourraient à la rigueur attaquer la peau avec leurs mandibules et leurs mâchoires qui sont près de l'extrémité antérieure de la tête, mais les Trichodectes et les Philoptérides ne le pourraient pas, aussi ils ne vivent que des produits d'excrétion sébacée et épidermique. Les PÉDICULIDÉS au contraire vivent de sang qu'ils aspirent au moyen d'un suçoir, et avec les stylets duquel ils percent la peau à la manière des puces; aussi les démangeaisons qu'ils provoquent sont-elles très vives.

Les dermatoses causées par les Epizoïques sont des *Prurigos*, et, bien que le *Prurigo* des Pédiculidés soit plus douloureux que celui des Ricinés, ce n'en sont pas moins des affections légères et de peu d'importance qui disparaissent facilement avec la cause, c'est-à-dire avec le parasite.

Prurigo de l'homme. — L'homme, comme nous avons vu, nourrit trois espèces de Pédiculidés assez communs et une quatrième espèce exceptionnellement rare, mais pas de Ricinés. C'est surtout par la propreté qu'on empêche les poux de s'acclimater sur un individu; en outre, on peut employer la pou-

dre de graine de staphysaigre, particulièrement contre le *pou de tête* des enfants. Les bains et le passage des vêtements à l'é-tuve à 100° sont le moyen le plus pratique pour se débarrasser du *pou du corps*, comme la pommade mercurielle ou une solu-tion faible de sublimé corrosif contre le *pou du pubis*, et les bains sulfureux contre le *pou des malades*.

Prurigo phthiriasique du cheval. — Nous avons vu que le cheval nourrit deux sortes de poux, l'un, l'*Hématopinus tenuirostris*, qui appartient à la famille des Pédiculidés, l'autre, le *Trichodectes equi* de la famille des Ricinés ; de là deux prurigos différents que l'on peut appeler, l'un *Prurigo hématopinique*, l'autre *prurigo trichodectique*.

1° Le *prurigo hématopinique* se développe sur des chevaux de tout âge, mais surtout sur les adultes. Il a pour symptômes : une vive démangeaison et l'apparition de petites papules rouges, discrètes, qui se dénudent de poils et qu'on remarque surtout près de la crinière, sur les bords de l'encolure. Cette affection est très contagieuse, et, pour peu que les chevaux soient amaigris et débilités par les privations, — ce qui constitue un terrain extrêmement favorable au développement et à la propa-gation de ce parasite, — on la voit se répandre avec rapidité sur tous les chevaux habitant la même écurie. Elle complique très souvent la gale sarcoptique, ce dont il faut être bien pré-venu pour ne pas commettre la même erreur qu'un de nos col-lègues et amis que nous avons vu attribuer exclusivement au pou la ténacité et la gravité d'une dermatose qui était surtout psorique. Le *prurigo hématopinique*, seul, est heureusement beaucoup moins grave et beaucoup plus facile à combattre. Le traitement est le même que pour le suivant.

2° Le *Prurigo trichodectique* paraît être particulièrement l'a-panage des jeunes chevaux, bien qu'on le voie aussi sur des chevaux âgés et à poils longs et bourrus. Les seuls symptômes qui le caractérisent sont : une démangeaison très modérée et la présence du parasite et de ses œufs ou lentes : la peau ne présente ordinairement aucune lésion ; on voit seulement à la direction et à l'enchevêtrement des poils ou des crins que l'ani-mal s'est gratté ; il y a parfois des excoriations à la peau, elles ne sont nullement le fait direct du parasite, mais elles sont le résultat du grattage auquel s'est livré l'animal.

Traitement. — Rien n'est plus facile que de débarrasser un *cheval des poux* qui l'incommodent, et les moyens sont nom-breux : frictions avec la pommade mercurielle ; onction avec un *corps gras* quelconque ; lotions avec l'infusion de tabac, de *staphysaigre* ; insufflation de poudre de staphysaigre, de cé-vadille, de pyrèthre, de graine desséchée de fusain, etc., etc. Le plus simple et le plus radical de ces moyens est, suivant nous, la lotion avec une décoction de tabac en feuilles (30 grammes par litre) ; c'est celui auquel nous donnons la préférence.

Nous tenons à prévenir nos lecteurs que l'acide phénique, tant vanté depuis quelque temps comme parasiticide, — nous ne disons pas *fermenticide*, car son action sous ce rapport est heureusement des plus réelles, — ne tue pas les poux, pas plus que les acariens, lorsque sa solution n'est qu'au millième. Elle ne devient efficace qu'à un degré de concentration qui serait dangereux pour le malade lui-même. Du reste les moyens simples, économiques et très efficaces sont trop nombreux pour qu'on veuille recourir à un médicament aussi cher que l'acide phénique.

Prurigo phthiriasique du bœuf. — Le bœuf, comme le che-val, a deux espèces de poux de deux familles différentes : un pou suceur l'*Hématopinus eurysternus* et un pou à mâchoires, le *Tri-chodectes scalaris*, beaucoup plus petit que l'autre. Il s'en suit que le bœuf a aussi deux espèces de prurigos : un *prurigo héma-topinique* et un *prurigo trichodectique*, le premier étant infiniment plus rare que le second qui est fréquent chez toutes les bêtes maigres et souffreteuses.

Le gros pou du bœuf, ou l'*Hématopinus eurysternus* se loge de préférence dans la crinière courte et frisée du sommet du crâne et du bord supérieur de l'encolure, et c'est dans cette région que se montrent les petites papules rouges et la vive démangeaison qui caractérisent le prurigo hématopinique du bœuf.

Le petit pou, au contraire, ou le *Trichodectes scalaris* habite le long de l'épine du dos, sur la croupe, sur les cuisses, sur les flancs, sur les côtes, sur les faces de l'encolure et même sur les joues et le front. Il ne provoque pas l'apparition de papules, mais une démangeaison modérée qui excite des frottements et l'action de la langue rugueuse de l'animal, ce qui amène la chute des poils sur de larges surfaces, une abondante sécrétion

épidermique et même à la longue un épaississement et des rugosités de l'épiderme qui font croire à une affection psorique; le microscope seul permet de rectifier l'erreur.

Traitement. — A cause de la propension qu'ont les grands ruminants à se servir de leur langue pour se gratter sur tous les points du corps où ils peuvent atteindre, il faut éviter de se servir d'agents toxiques ou irritants des voies digestives dans le traitement du prurigo phthiriasique des ruminants; on se contentera de lavages sulfureux, ou même de l'emploi de simples corps gras qui suffisent généralement.

Prurigo phthiriasique du chien. — Le chien nourrit aussi deux espèces d'Épizoïques; un pédiculidé, l'*Hæmatopinus piliferus* et un Riciné, le *Trichodectes latus*. A l'inverse de ce qui se remarque chez les herbivores, c'est le dernier qui est le plus grand; il habite le fond des poils des grands chiens à poils grossiers ou longs comme les griffons, les épagneuls et certains chiens courants vendéens, nous ne l'avons jamais vu chez les chiens à poils ras comme les braques; il a du reste peu d'inconvénients et ne tourmente guère ses hôtes, et il est facile de les en débarrasser au moyen d'une décoction légère de tabac.

L'*Hæmatopinus piliferus*, quoique de petite taille, tourmente beaucoup les petits chiens d'appartement à long poil, ou à poil frisé, chez lesquels on le rencontre habituellement; ses piqures provoquent une démangeaison identique à celle des puces, les privent de sommeil et finissent par amener l'amaigrissement et la débilité.

Traitement. — Pour débarrasser les chiens des poux qui les tourmentent, il faut d'abord les tondre, surtout si les poils sont feutrés au point que le liquide d'un bain ne puisse pénétrer jusqu'à la peau. Comme aux petits chiens d'appartement, généralement à poils blancs, il faut un traitement qui soit efficace sans salir, il faut donner la préférence aux bains insecticides. Voici la formule d'un de ces bains :

Carbonate de soude.....	50 grammes.
A dissoudre dans eau tiède.....	1 litre.
Puis faire infuser dans cette solution alcaline :	
Poudre de staphysaigre.....	10 grammes.

Ce traitement est aussi applicable aux grands chiens. Les chiens, ayant aussi l'habitude de se lécher, il faudra,

comme pour les grands ruminants, éviter de se servir de pommades ou de préparations mercurielles.

Prurigo phthiriasique du chat. — Le chat n'a qu'une espèce de poux, le *Trichodectes rostratus*, qui ne le tourmente guère et dont on n'a pas souvent l'occasion de s'occuper; cependant s'il fallait indiquer un moyen pour débarrasser un chat de ses poux, il faudrait prescrire les insufflations au fond des poils soit de graines de staphysaigre, soit de sommités de pyrèthre du Caucase en poudre impalpable, car le chat ne supporte ni les bains ni les pommades.

Prurigo phthiriasique de la chèvre et du mouton. — Le mouton n'a, outre le Melophage qui est un Diptère dégénéré, qu'une seule espèce de poux, qui est un Ricin, le *Trichodectes spherocephalus*, et encore est-il extrêmement rare. La chèvre a deux sortes d'Épizoïques beaucoup plus fréquents: l'*Hæmatopinus stenopsis* et le *Trichodectes climax*. Si ce n'était la démangeaison, l'effet de ces parasites sur la peau n'est pas trop marqué; du reste on en débarrasse l'animal par les mêmes moyens que pour les grands ruminants.

Prurigo phthiriasique du porc. — Le porc ne nourrit qu'un pou, mais il est énorme, c'est l'*Hæmatopinus suis*; il cause au pachiderme un prurigo des plus sérieux, caractérisé par une éruption papuleuse bien marquée et par un prurit intense qui se fait sentir surtout la nuit: il démolit alors son toit en se grattant et se vautre avec délice dans le borbier pour calmer la démangeaison qui le tourmente.

Une onction d'huile à brûler très commune, comme l'huile de chènevis, suffit pour le débarrasser de ses parasites.

Prurigo des volailles. — Nos oiseaux de basse-cour sont certainement, de tous les animaux domestiques et sauvages, ceux qui nourrissent le plus grand nombre et la plus grande variété de parasites épizoïques; seulement, comme chez tous les autres oiseaux, ce sont exclusivement des Ricins qu'on trouve dans leurs plumes ou sur leur corps où ils vivent des exsudats naturels de la peau. Nous avons vu combien les espèces de Ricins sont nombreuses: on en trouve sept espèces rien que sur la poule domestique et cinq sur les pigeons; chacun de nos autres oiseaux domestiques en nourrit autant, et s'ils étaient aussi dangereux que les Pédiculidés, nos volatiles

mourraient tous dans les tourments et l'épuisement qui en serait la conséquence. Mais, nous le répétons, les Ricins sont peu dangereux et leur grand nombre indique plutôt un état valétudinaire qu'une maladie de leur fait. Néanmoins il est bon d'en débarrasser les volailles, car ils ne laissent pas que de les troubler dans leur repos.

Pour cela faire, il faut mêler de la poudre de pyrèthre fraîche au sable et à la terre dans laquelle les volailles aiment à se poudrer, ou encore insuffler de cette poudre avec un instrument *ad hoc* au fond des plumes des mêmes volailles. La fleur de soufre employée de la même manière produit aussi un très bon effet, d'autant plus qu'elle s'attaque spécialement aux Dermanysses, parasites acariens qui habitent fréquemment les poulaillers et viennent ajouter leur action, beaucoup plus nuisible, à celle des épizoïques en question. Nous les étudierons du reste, plus loin et plus en détail.

Comme les oiseaux en se secouant font aisément tomber toute la poudre qu'on a insufflée dans leurs plumes pour les débarrasser de leurs parasites, on peut incorporer de la poudre de pyrèthre ou mieux de la poudre de staphysaigre dans du savon noir et en lubrifier le fond de leurs plumes ; ce moyen a parfaitement réussi à un de nos amis, grand amateur de pigeons, dont les élèves étaient dévorés par des parasites épizoïques.

Un parasite de l'ordre des Thysanoures.

A côté de l'ordre des ÉPIZOÏQUES, les naturalistes placent celui des THYSANOURES (mot qui signifie *queue frangée*) dont une subdivision, celle des Podurelles, est composée de petits insectes aptères qui ont beaucoup d'analogie avec les Épizoïques sous le rapport de leur organisation, de leur taille et de leurs formes, mais qui en diffèrent par leur genre de vie : on ne les trouve que dans les matières organiques en décomposition, dans les endroits sombres, sur la terre humide et même sur l'eau ou sur la neige, où ils sont quelquefois en si grand nombre qu'ils ressemblent, à cause de leur couleur généralement noire, à de la poudre à canon ou de chasse qu'on aurait répandue à dessein.

Il semblerait donc qu'à notre point de vue spécial nous

n'ayons pas à nous occuper de ces petits êtres ; cependant, nous avons été témoins d'un fait qui prouve qu'à l'occasion certaines espèces de Podurelles peuvent changer de genre de vie, devenir temporairement parasites de nos grands animaux domestiques et déterminer une affection de peau comparable à celle que produisent certains Épizoïques. Voici ce fait : Un de nos jeunes et zélés confrères, M. Hector Durieux, vétérinaire à Bolbec (Seine-Inférieure), avait dans sa clientèle une famille de chevaux, logeant dans la même écurie, dont tous les membres, depuis quelque temps, étaient atteints d'une affection cutanée caractérisée par la chute des poils, une abondante sécrétion de pellicules épidermiques et de la démangeaison. Cette affection disparaissait par un traitement externe antipruritique mais se remontrait bientôt après la cessation du traitement. Un petit flacon plein des excréments cutanés de ces chevaux nous ayant été envoyé afin de déterminer la nature de l'affection cutanée, nous trouvâmes le contenu dudit flacon presque entièrement composé de pellicules épidermiques mélangées de poils et de rares croûtelettes d'exsudat séreux desséché, mais en même temps une grande quantité d'animalcules, petits, noirs, ayant la forme générale d'un pou, mais ne dépassant guère $\frac{3}{4}$ de millimètres. Un examen microscopique complet nous fit reconnaître une Podurelle munie de son appareil saltatoire bifide caractéristique. En voici la description et la figure.

Cette petite Podurelle se trouve comprise entre les genres *Achorutes* (Templeton) et le genre *Lipura* (Burmeister). Comme les Podurelles du premier genre, elle a le corps sans écailles, peu velu, épais, de neuf segments ; des pattes courtes assez grosses, un appendice saltatoire court, large à sa base, inséré sous le ventre au quatrième article abdominal, mais, au lieu d'avoir des antennes droites un peu coniques de quatre articles égaux, elle les a, comme dans le genre *Lipura*, de quatre articles inégaux sub-clavellés, le premier large et court, le deuxième plus étroit mais plus long et les deux autres renflés ; par contre, les *Lipura* diffèrent de notre petite Podurelle par l'absence d'appareil saltatoire et par la présence de deux crochets au dernier article de l'abdomen.

Notre petite Podurelle doit donc devenir le type d'un nouveau genre que nous proposons de nommer

PODURIHIPPUS, nom qui rappelle à la fois l'ordre auquel appartient ce petit insecte et l'animal sur lequel il a été trouvé ; il aura pour caractère :

Antennes à quatre articles inégaux, sub-clavellées ; *yeux* peu visibles, au nombre de 28 à 30 en deux groupes symétriques en arrière des antennes ; *corps* divisé en neuf segments inégaux, le dernier arrondi sans appendices ni crochets ; *pattes* courtes assez grosses ; *appareil saltatoire* court, étroit, émergeant de la face inférieure du quatrième anneau abdominal ; *tube gastrique* peu perceptible sous forme d'un tubercule sessile bilobé.

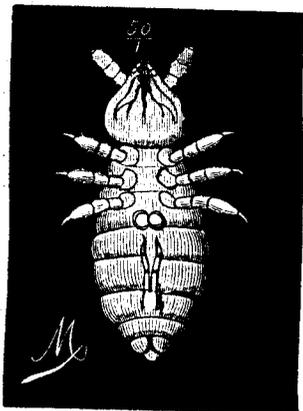


Fig. 42. — *Podurhippus pityriasis*.

Espèce unique, jusqu'à présent, pour laquelle nous proposons le nom de

Podurhippus pityriasis (fig. 42), longueur de 0^{mm},70, à 0^{mm},85, corps fusiforme, obtus, de couleur générale noir de suie, pattes plus claires ; téguments finement chagrinés à poils rares et courts.

Habite, sans doute, la poussière des écuries, la litière, d'où il se répand sur les chevaux, pour se repaître des excréments cutanés à la façon des *Trichodectes*, en déterminant comme eux le développement d'un prurigo pityriasique.

La preuve que c'est bien là le genre de vie de ce parasite temporaire, c'est qu'on a fait disparaître définitivement cette affection en échaudant le sol et les recoins de l'écurie dont nous parlons plus haut, et en les nettoyant à fond.

CHAPITRE V

ACARIENS

Les animalcules microscopiques qui sont la cause des *Dermatoses psoriques*, c'est-à-dire des différentes variétés de gale, chez l'homme et les animaux, appartiennent à un groupe zoologique qui, pour Linnée, ne constituait qu'un petit genre, le genre *Acarus*, dont le type était le Ciron du fromage, appelé 'Αγαρί par Aristote (1), genre qui était une subdivision des Arachnides rattachés alors aux Insectes. Depuis Lamarck, les Arachnides forment une classe à part, distincte des Insectes par l'absence complète d'ailes, la présence de huit pattes, et la tête confondue avec le thorax ; et le genre *Acarus*, érigé d'abord en tribu par Latreille, constitue aujourd'hui un Ordre très nombreux en espèces, qui augmentent encore tous les jours.

Nous allons faire l'histoire naturelle de cet Ordre important :

CARACTÈRES TAXINOMIQUES DE L'ORDRE DES ACARIENS (Walknaer).

SYNONYMIE. — *Acaridiens*, *Acaridies*, *Acarides*, *Acarins*, *Acarés*, *Acares*.

Corps plus ou moins aplati en dessous, convexe en dessus ; appareil buccal composé d'organes propres à diviser et à sucer, supportés par une lèvre inférieure résultant de la soudure des mâchoires et formant cuiller ou étui (Thécastome de Walknaer), rapprochés en forme de rostre sail-

(1) De 'Αγαρή; indivisible.